

PERSPECTIVES PHILOSOPHIQUES

HORS-SÉRIE

Actes du colloque international

**ÉMERGENCE
ET RECONNAISSANCE**



Volume II - Bouaké, les 03, 04 et 05 Août 2017 Côte d'Ivoire

ISSN : 2313-7908

N° DEPOT LEGAL 13196 du 16 Septembre 2016

PERSPECTIVES PHILOSOPHIQUES

Revue Ivoirienne de Philosophie et de Sciences Humaines

Directeur de Publication : Prof. Doh Ludovic FIÉ

Boîte postale : 01 BP V18 ABIDJAN 01

Tél : (+225) 03 01 08 85

(+225) 03 47 11 75

(+225) 01 83 41 83

E-mail : *administration@perspectivesphilosophiques.net*

Site internet : [http:// perspectivesphilosophiques.net](http://perspectivesphilosophiques.net)

ISSN : 2313-7908

N° DEPOT LEGAL 13196 du 16 Septembre 2016

ADMINISTRATION DE LA REVUE PERSPECTIVES PHILOSOPHIQUES

Directeur de publication : **Prof. Doh Ludovic FIÉ**, Professeur des Universités
Rédacteur en chef : **Dr. N'dri Marcel KOUASSI**, Maître de Conférences
Rédacteur en chef Adjoint : **Dr. Assouma BAMBA**, Maître de Conférences

COMITÉ SCIENTIFIQUE

Prof. Aka Landry KOMÉANAN, Professeur des Universités, Philosophie politique, Université Alassane OUATTARA
Prof. Antoine KOUAKOU, Professeur des Universités, Métaphysique et Éthique, Université Alassane OUATTARA
Prof. Ayénon Ignace YAPI, Professeur des Universités, Histoire et Philosophie des sciences, Université Alassane OUATTARA.
Prof. Azoumana OUATTARA, Professeur des Universités, Philosophie politique, Université Alassane OUATTARA
Prof. Catherine COLLOBERT, Professeur des Universités, Philosophie Antique, Université d'Ottawa
Prof. Daniel TANGUAY, Professeur des Universités, Philosophie Politique et Sociale, Université d'Ottawa
Prof. David Musa SORO, Professeur des Universités, Philosophie ancienne, Université Alassane OUATTARA
Prof. Doh Ludovic FIÉ, Professeur des Universités, Théorie critique et Philosophie de l'art, Université Alassane OUATTARA
Prof. Henri BAH, Professeur des Universités, Métaphysique et Droits de l'Homme, Université Alassane OUATTARA
Prof. Issiaka-P. Latoundji LALEYE, Professeur des Universités, Épistémologie et Anthropologie, Université Gaston Berger, Sénégal
Prof. Jean Gobert TANO, Professeur des Universités, Métaphysique et Théologie, Université Alassane OUATTARA
Prof. Kouassi Edmond YAO, Professeur des Universités, Philosophie politique et sociale, Université Alassane OUATTARA
Prof. Lazare Marcellin POAMÉ, Professeur des Universités, Bioéthique et Éthique des Technologies, Université Alassane OUATTARA
Prof. Mahamadé SAVADOGO, Professeur des universités, Philosophie morale et politique, Histoire de la Philosophie moderne et contemporaine, Université de Ouagadougou
Dr. N'Dri Marcel KOUASSI, Maître de Conférences, Éthique des Technologies, Université Alassane OUATTARA
Prof. Samba DIAKITÉ, Professeur des Universités, Études africaines, Université Alassane OUATTARA
Prof. Yahot CHRISTOPHE, Professeur des Universités, Métaphysique, Université Alassane OUATTARA

COMITÉ DE LECTURE

Prof. Ayénon Ignace YAPI, Professeur des Universités, Histoire et Philosophie des sciences, Université Alassane OUATTARA
Prof. Azoumana OUATTARA, Professeur des Universités, Philosophie politique, Université Alassane OUATTARA
Prof. Catherine COLLOBERT, Professeur des Universités, Philosophie Antique, Université d'Ottawa
Prof. Daniel TANGUAY, Professeur des Universités, Philosophie Politique et Sociale, Université d'Ottawa
Prof. Doh Ludovic FIÉ, Professeur des Universités, Théorie critique et Philosophie de l'art, Université Alassane OUATTARA
Prof. Henri BAH, Professeur des Universités, Métaphysique et Droits de l'Homme, Université Alassane OUATTARA
Prof. Issiaka-P. Latoundji LALEYE, Professeur des Universités, Épistémologie et Anthropologie, Université Gaston Berger, Sénégal
Prof. Kouassi Edmond YAO, Professeur des Universités, Philosophie politique et sociale, Université Alassane OUATTARA
Prof. Lazare Marcellin POAMÉ, Professeur des Universités, Bioéthique et Éthique des Technologies, Université Alassane OUATTARA
Prof. Mahamadé SAVADOGO, Professeur des universités, Philosophie morale et politique, Histoire de la Philosophie moderne et contemporaine, Université de Ouagadougou
Prof. Samba DIAKITÉ, Professeur des Universités, Études africaines, Université Alassane OUATTARA
Prof. Yahot CHRISTOPHE, Professeur des Universités, Métaphysique, Université Alassane OUATTARA

COMITÉ DE RÉDACTION

Dr Abou SANGARÉ, Maître de Conférences
Dr Donisongui SORO, Maître de Conférences
Dr Alexis KOFFI KOFFI, Maître-Assistant
Dr Kouma YOUSOUF, Maître de Conférences
Dr Lucien BIAGNÉ, Maître de Conférences
Dr Nicolas Kolotioloma YEO, Maître-Assistant
Dr Steven BROU, Maître de Conférences
Secrétaire de rédaction : **Dr Blé Sylvère KOUAHO**, Maître de Conférences
Trésorier : **Dr. Grégoire TRAORÉ**, Maître de Conférences
Responsable de la diffusion : **Prof. Antoine KOUAKOU**, Professeur des Universités

SOMMAIRE

Allocution du Président du Comité d'Organisation	1
Allocution du Directeur du Département de Philosophie.....	3
Allocution du Président de l'Université.....	7
Allocution du représentant du parrain.....	11
Avant-propos : Argumentaire.....	13
PLÉNIÈRES.....	15
Optimisme et engagement	
Mahamadé SAVADOGO.....	16
ATELIERS.....	26
SOUS-THÈME I : ÉTHIQUE, ONTOLOGIE ET ALTÉRITÉ.....	27
Le coexister comme un vecteur de l'émergence	
Pascal Dieudonné ROY-EMA.....	28
Défis culturels de la reconnaissance en Afrique à l'ère de la procréatique	
Victorien Kouadio EKPO.....	44
Fondements métaphysiques de l'idée d'émergence : une lecture bergsonienne à partir de la théorie de la durée créatrice	
Albert Amani NIANGUI.....	62
Émergence africaine et reconnaissance au prisme de Bergson : entre le possible et le réel	
Honoré Kouassi ELLA.....	80
L'altruisme, fondement de l'émergence véritable chez Platon	
Fatogoma SILUÉ.....	98
L'idée d'émergence chez Platon, une ascension vers le bien	
Amed Karamoko SANOGO.....	111
Le désir de reconnaissance au cœur du social: l'éthicité hégélienne en promotion de soi	
Kakou Hervé NANOU.....	125
SOUS-THÈME II : CULTURE ET DÉVELOPPEMENT.....	145
Le postulat de l'essence critique de la philosophie entre émergence et reconnaissance	
Didier NGALEBAYE.....	146

L'émergence comme sortie de la minorité Éric Inespéré KOFFI	170
De la réappropriation critique des savoirs endogènes : une théorie de l'émergence Jackie E. G. Z. DIOMANDÉ	187
Reconnaissance et développement chez Kwame Nkrumah Akpa Akpro Franck Michaël GNAGNE	203
SOUS-THÈME III : GOUVERNANCE ET UTOPIE.....	213
Société civile et gouvernance de la chose publique chez Spinoza : pour une émergence de la démocratie en Afrique Assanti Olivier KOUASSI.....	214
Démocratie et émergence en Afrique : la reconnaissance de l'idée platonicienne du bien comme creuset paradigmatique des valeurs N'Goh Thomas KOUASSI.....	234
Émergence et problématique de reconnaissance des droits humains dans les pays en voie de développement Berni NAMAN.....	250
La justice sociale platonicienne comme condition d'émergence et de reconnaissance des États africains Nanou Pierre BROU.....	266
Réflexion seconde et défi d'émergence de l'Afrique Moulo Elysée KOUASSI.....	284
SOUS-THÈME IV : ÉCONOMIE ET SOCIÉTÉ.....	307
La problématique de l'émergence de la femme autour de la philosophie hobbesienne Amenan Madeleine KOUASSI.....	308

LIGNE ÉDITORIALE

L'univers de la recherche ne trouve sa sève nourricière que par l'existence de revues universitaires et scientifiques animées ou alimentées, en général, par les Enseignants-Chercheurs. Le Département de Philosophie de l'Université de Bouaké, conscient de l'exigence de productions scientifiques par lesquelles tout universitaire correspond et répond à l'appel de la pensée, vient corroborer cette évidence avec l'avènement de *Perspectives Philosophiques*. En ce sens, *Perspectives Philosophiques* n'est ni une revue de plus ni une revue en plus dans l'univers des revues universitaires.

Dans le vaste champ des revues en effet, il n'est pas besoin de faire remarquer que chacune d'elles, à partir de son orientation, « cultive » des aspects précis du divers phénoménal conçu comme ensemble de problèmes dont ladite revue a pour tâche essentielle de débattre. Ce faire particulier proposé en constitue la spécificité. Aussi, *Perspectives Philosophiques*, en son lieu de surgissement comme « autre », envisagée dans le monde en sa totalité, ne se justifie-t-elle pas par le souci d'axer la recherche sur la philosophie pour l'élargir aux sciences humaines ?

Comme le suggère son logo, *perspectives philosophiques* met en relief la posture du penseur ayant les mains croisées, et devant faire face à une préoccupation d'ordre géographique, historique, linguistique, littéraire, philosophique, psychologique, sociologique, etc.

Ces préoccupations si nombreuses, symbolisées par une kyrielle de ramifications s'enchevêtrant les unes les autres, montrent ostensiblement l'effectivité d'une interdisciplinarité, d'un décloisonnement des espaces du savoir, gage d'un progrès certain. Ce décloisonnement qui s'inscrit dans une dynamique infinitiste, est marqué par l'ouverture vers un horizon dégagé, clairsemé, vers une perspective comprise non seulement comme capacité du penseur à aborder, sous plusieurs angles, la complexité des questions, des préoccupations à analyser objectivement, mais aussi comme probables horizons dans la quête effrénée de la vérité qui se dit faussement au singulier parce que réellement plurielle.

Perspectives Philosophiques est une revue du Département de philosophie de l'Université de Bouaké. Revue numérique en français et en anglais, *Perspectives*

Philosophiques est conçue comme un outil de diffusion de la production scientifique en philosophie et en sciences humaines. Cette revue universitaire à comité scientifique international, proposant études et débats philosophiques, se veut par ailleurs, lieu de recherche pour une approche transdisciplinaire, de croisements d'idées afin de favoriser le franchissement des frontières. Autrement dit, elle veut œuvrer à l'ouverture des espaces gnoséologiques et cognitifs en posant des passerelles entre différentes régionalités du savoir. C'est ainsi qu'elle met en dialogue les sciences humaines et la réflexion philosophique et entend garantir un pluralisme de points de vues. La revue publie différents articles, essais, comptes rendus de lecture, textes de référence originaux et inédits.

Le comité de rédaction

ALLOCUTION DU PRÉSIDENT DU COMITÉ D'ORGANISATION

Mesdames, messieurs, honorables invités, en vos rangs, grades et qualités, chers amis de la Presse, chers Étudiants,

Je voudrais, avant tout propos, remercier le Professeur **Fie Doh Ludovic**, Chef du Département de Philosophie, de l'honneur qu'il nous a fait, à l'ensemble du comité de coordination et à moi-même, de nous avoir confié l'organisation de ce colloque. C'est au nom de cette équipe que j'ai eu plaisir à diriger, et que je remercie, que je prends la parole ce matin pour souhaiter à tous et à chacun la cordiale bienvenue en Côte d'Ivoire et à Bouaké.

Mesdames et messieurs,

Le lieu qui nous accueille pour ces moments de réflexion est l'**Université**. L'essence de cette école supérieure ne peut parvenir à la puissance qui est la sienne que si, avant tout et toujours, les **Départements** qui en constituent les poches d'animation sont eux-mêmes dirigés par le caractère inexorable de leur mission : Éveiller et faire briller la lumière. Mais, y a-t-il meilleure manière de faire briller la lumière que d'organiser un colloque qui, comme le mot lui-même l'indique, est un lieu, une occasion qui fait se tenir ensemble des sachants pour rendre un concept fécond en le questionnant convenablement ? Ainsi, le Département de philosophie, pour l'occasion qu'il offre à toute cette crème de pouvoir s'exprime sur « **Émergence et reconnaissance** », vient pleinement assumer l'obligation qui est la sienne de répondre à l'appel de l'Université.

Mesdames et messieurs,

Permettez qu'à ce niveau de mon propos, j'adresse les sincères remerciements du comité d'organisation à Monsieur le Ministre des Infrastructures économiques, **Docteur Kouakou Koffi Amédé**, notre Parrain, représenté ici par Monsieur **Ekpini Gilbert**, son Directeur de Cabinet, pour son soutien et ses conseils. Je tiens également à remercier Madame le Ministre de l'Enseignement supérieur et de la Recherche scientifique, le **Professeur Bakayoko-Ly Ramata**, représenté ici par le **Professeur Bamba Abdramane**, Directeur de la recherche au Ministère de l'Enseignement supérieur et de la recherche scientifique, pour ses encouragements.

Chers participants, le comité d'organisation a travaillé avec engagement et dévouement pour vous offrir les meilleures conditions d'accueil possibles. Mais malgré cet engagement et cette volonté des imperfections pourraient être constatées. Je voudrais, au nom du comité d'organisation, solliciter votre indulgence pour ces faiblesses liées certainement à la finitude de l'homme.

Mesdames et Messieurs, nous sommes à une messe de la parole. Et de la parole le sage Abron, **Kwabenan Ngboko**, dit:

« **Kasa Bya Kasa. Kasa Yè Ya. Kasa Kasa a. Kasa Krogron** », qui se traduit comme suit :

« Toute parole est parole. Parler est facile et difficile. Qui veut parler, doit parler clair, bien, vrai ». Puisse la transcendance permettre à chacun de parler **clair, bien et vrai**.

Je vous remercie

Monsieur Abou SANGARÉ
Maître de Conférences

ALLOCUTION DU DIRECTEUR DU DÉPARTEMENT DE PHILOSOPHIE

Monsieur le Directeur de la recherche, Professeur Bamba Abdramane, Représentant
Madame le Ministre de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique,
Professeur Bakayoko-Ly Ramata,

Monsieur le Directeur de Cabinet, Monsieur Ekpini Gilbert, représentant le M. le
Parrain, le Ministre des infrastructures économiques, Docteur Kouakou Koffi Amédé,

Monsieur le Président de l'Université Alassane Ouattara

Monsieur le Doyen de l'UFR Communication, Milieu et Société

Mesdames et Messieurs les Doyens des UFR,

Mesdames et Messieurs les Directeurs de Centres et Chefs de services,

Mesdames et Messieurs les chefs de Départements

Mesdames et Messieurs les Enseignants-Chercheurs, chers collègues,

À nos invités et collègues venus du Burkina Faso, du Sénégal, du Congo
Brazzaville, du Niger, de la France et des universités ivoiriennes,

Chers étudiants,

Chers représentants des organes de presse,

Chers invités,

Mesdames et Messieurs,

Qu'il me soit permis, avant tout propos, en ma double qualité de chef de
Département et de Directeur de Publication de la revue *Perspectives Philosophiques*, de
remercier très sincèrement Madame le Ministre de l'Enseignement Supérieur et de la
Recherche Scientifique, Le Professeur Bakayoko LY-Ramata, pour avoir accepté la
présidence de ce colloque.

Cette rencontre scientifique est organisée sous le parrainage du ministre des
infrastructures économiques, Docteur KOUAKOU Koffi Amédé. Si nous sommes en
ces lieux ce matin, c'est grâce à sa sollicitude, son esprit d'ouverture et son désir de voir
la réflexion se mettre au service de l'homme, de la société.

Nos remerciements vont également aux autorités de notre université, notamment au Président, le Professeur Lazare Marcellin POAME, pour l'appui institutionnel, à Monsieur le Doyen de l'UFR Communication, Milieu et Société, Professeur Azoumana OUATTARA pour ses conseils et encouragements,

Nos remerciements vont enfin au Comité d'organisation de ce colloque et à tous ceux qui ont effectué le déplacement à Bouaké, témoignant ainsi leur intérêt pour la chose scientifique, à toute la presse, venue couvrir cette manifestation.

Mesdames et Messieurs, lorsque qu'une après-midi de 2015, à notre bureau, le Professeur Kouakou et moi, entourés des collègues, membres du comité de rédaction de la revue *Perspectives Philosophiques*, envisagions d'organiser un colloque international, parce que convaincus que le monde universitaire ne peut vivre sans ce type de rencontres, nous étions loin, bien très loin de penser que ce moment réunirait aujourd'hui ces illustres invités que vous êtes, autorités administratives et politiques, chercheurs, enseignants-chercheurs, étudiants, venant d'horizons divers.

Deux motivations ont été à l'origine du choix de thème de ce colloque.

Nous sommes des universitaires, mais citoyens d'un pays. Il est de notre devoir de penser notre société. Nous le savons tous, l'émergence, en Côte D'Ivoire, est promue et sous-tend la gouvernance actuelle. Il nous revient d'accompagner le politique dans sa quête d'un bien-être du citoyen. Platon, dans la *République*, révèle que le désordre social apparaît quand chacun ne respecte pas sa fonction. Nous ne sommes pas des hommes politiques, mais des penseurs voulant apporter leur contribution à la quête du plein épanouissement de l'homme, de tout homme. Nous le ferons dans le respect du jeu intellectuel et de l'éthique universitaire. C'est pourquoi nous mettrons l'accent sur la dimension sociale de l'émergence.

En ce sens, il s'agira d'apporter un éclairage sur les enjeux de l'émergence qui semblent se résumer en des chiffres, en des termes économétriques, au point de penser qu'un pays émergent se caractérise par un accroissement significatif de son revenu par habitant. Et pourtant, l'émergence n'est pas uniquement cela, c'est pourquoi nous mettrons ce concept en rapport avec la reconnaissance. Expression d'un besoin de visibilité, de respect, de dignité que chacun estime dus, la reconnaissance semble bien être la condition de l'épanouissement du sujet ou du groupe, et son aptitude à participer

à la construction de la vie publique. Il s'agira de voir, pendant ce colloque, si l'émergence peut s'accommoder du déni de reconnaissance.

Pour notre génération prise, en effet, dans le vertige de la rationalité instrumentale, dans une société de plus en plus atomisée, caractérisée par l'oubli de la reconnaissance, qu'il soit individuel, fondé par le sujet universel de type kantien d'approche honnetienne, ou collectif, culturel ou politique de la perspective de Charles Taylor, symptôme d'un monde aplati, en quête d'une autodétermination anthropocentrique incertaine, il est impérieux de repenser notre rapport aux autres mais à nous-mêmes. Dans notre société technocapitaliste et totalitaire caractérisée par l'uniformisation des cultures et des comportements, en effet, il n'est pas aisé pour l'individu d'entretenir des rapports véritablement humains et vrais avec lui-même et avec autrui. Inscrit dans une logique capitaliste, l'homme semble agir désormais par calcul rationnel de ses intérêts, observateur à distance du jeu des forces et des chances de gains, loin de toute empathie avec les autres humains. Ce rapport froid et désenchanté au monde consiste à traiter ce monde et les êtres qui l'habitent comme des objets. Cette réification va jusqu'à la fragilisation de l'auto-reconnaissance. La réification comme telle est un oubli de la reconnaissance qui ne peut être réparé que par le ressouvenir d'une existence avec les autres en société. C'est pourquoi, il convient de convoquer l'émergence au tribunal de la raison critique.

Ce colloque a pour ambition de :

- Discuter et débattre autours de sujets relevant du social, de l'éthique, des droits de l'homme et de la culture ;
- Présenter, dans une approche systémique les conditions de l'émergence ;
- Mettre en évidence la nécessité d'une approche interdisciplinaire dans la recherche de l'émergence ;

Nous voulons alimenter le débat, faire de ce moment un lieu d'incubation de la décision politique, c'est-à-dire permettre au politique de faire un choix éclairé.

Mesdames et Messieurs, au sortir de ce colloque, nous comprendrons aussi certainement que la philosophie ne consiste pas à tenir des discours oiseux de types à hypostasier les conditions sociales d'existence de l'homme. En ce sens, les Francfortois, notamment Adorno affirme que si la philosophie ne veut rester à la remorque de l'histoire,

elle doit suspecter tout le réel. La philosophie est plus qu'un passe-temps pour des intellectuels qu'on qualifierait de désœuvrés. Ce colloque est un appel à la communauté, un appel à sortir de notre particularité pour retrouver le cosmos des éveillés, qui est pour nous le monde de la pensée, devant projeter sa lumière sur l'univers traversé pas les avatars de la modernité. Ce rôle sociétale de la philosophie convaincra certainement nos autorités afin d'ouvrir le Département de Philosophie de l'Université Peleforo Gon Coulibaly. Annoncé depuis au moins quatre ans, ce Département, malgré le nombre de docteurs en philosophie y affectés, n'existe pas encore.

Je vous remercie

Monsieur Ludovic FIE DOH

Professeur Titulaire

ALLOCUTION DU PRÉSIDENT DE L'UNIVERSITÉ

Monsieur le Représentant du Ministre des Infrastructures économiques,
Monsieur le Représentant de Madame le Ministre de l'Enseignement Supérieur et
de la Recherche Scientifique,
Monsieur le représentant du Préfet de Région,
Monsieur le représentant du Président du Conseil régional,
Monsieur le Maire de la Commune de Bouaké,
Madame et Monsieur les Vice-Présidents de l'UAO,
Monsieur le Secrétaire général,
Madame la Directrice du CROU,
Madame et Messieurs les Doyens des UFR,
Messieurs les Directeurs de Centre,
Mesdames et Messieurs les Chefs de service,
Mesdames et Messieurs les Chefs de département,
Madame et Messieurs les experts,
Mesdames et Messieurs les Enseignants-Chercheurs,
Chers collaborateurs du personnel administratif et technique,
Chers étudiants,
Chers amis de la presse,
Mesdames et Messieurs,

C'est avec un plaisir partagé par tous les acteurs de l'Université Alassane Ouattara que je prends la parole, ce matin, à l'occasion du colloque international sur la thématique de l'émergence en lien avec la Reconnaissance, organisé par le Département de philosophie.

L'effectivité de ma joie singulière est structurée par l'idée que le Département de Philosophie de l'Université Alassane Ouattara continue de faire jouer à ses principaux animateurs le rôle qui doit être le leur, à savoir celui de toujours passer au crible de la

pensée critique les idées, les concepts à visée développementaliste, marqués du sceau de l'ignorance, de la connaissance approximative ou d'une vulgarisation brumeuse.

C'est le sens qu'il me plaît de donner à ce colloque dont je salue la tenue à Bouaké, à l'Université Alassane Ouattara, car il permettra certainement de mettre au jour et à jour la complexité du concept d'émergence, ses dimensions et ses usages multiples, perceptibles à travers les discours politiques, les débats de salon et les rencontres scientifiques. Qu'est-ce que l'émergence ? Telle est la question inévitable à laquelle ce colloque devra donc répondre.

Pour ma part, une appréhension globalisante du phénomène me permet d'affirmer que si le concept a bien évolué depuis son émergence au début du 20ème siècle, il apparaît à la conscience de l'analyste averti comme un mouvement ascendant, porté par une totalité cohérente et conquérante, orientée vers une fin économiquement et socialement désirée. L'émergence est un élan construit et constant préparant à un saut qualitatif. D'un point de vue sociétal, elle suppose et présuppose une double modernisation, celle des infrastructures et des institutions.

Autrement dit, nous attendons de ce colloque une bonne archéologie du concept d'émergence, affranchi des premières ébauches des émergentistes. Ce sera l'occasion de prémunir ce dernier contre les extrêmes de l'émergentisme technocratique et du logocentrisme émergentiste.

En effet, en ses dimensions ontique et ontologique, l'émergence peut donner lieu à des usages allant du technocratique au logomachique en passant par l'économocentrique et le propagandiste. Elle doit, de manière impérieuse, se distinguer des notions connexes, susceptibles de la rendre brumeuse, notamment la résurgence et la jactance qui sont en fait des surgissements erratiques.

C'est pourquoi, nous attendons également de ce Colloque une consolidation sémantique impliquant le polissage du concept d'émergence sans polysémie rébarbative afin de faire émerger poliment une mentalité neuve, novatrice et constamment innovante sous-tendue par un besoin rationnel de reconnaissance.

Mesdames et Messieurs, l'émergence étant la chose la mieux partagée dans tous les pays en développement dont les citoyens aspirent à un mieux-être, cette mentalité

nouvelle devra s'incarner dans un nouveau type de citoyen, caractérisé par le respect polyforme et exemplaire, transcendant les frontières de l'anthropos et avec la force du besoin de reconnaissance, porté sur les fonts baptismaux par la dernière figure de l'École de Francfort, Axel Honneth.

La consolidation sémantique dont il est ici question devra s'accompagner d'une vulgarisation scientifique du concept d'émergence. Ce type de vulgarisation doit permettre de sortir le vulgaire de sa minorité au sens kantien du terme et de son ignorance pour le réconcilier avec les valeurs fondatrices de l'Émergence sociale parmi lesquelles le sens du civisme et le culte du travail.

Fort heureusement, la Côte d'Ivoire, consciente du poids des impondérables susceptibles de peser lourdement sur sa marche vers l'émergence, a adopté la voie prudentielle, plus réaliste, celle qui recommande de fixer un horizon et non une date. D'où l'expression « horizon 2020 » qui traduit une temporalité élastique et raisonnable.

Mesdames et Messieurs, je voudrais, à ce stade de mon propos, adresser les remerciements de l'Institution à Monsieur le Président de la République et à son gouvernement pour avoir pris la pleine mesure du défi que constitue l'émergence pour tous les pays africains en voie de développement, en situation de mal développement ou en passe d'être développés.

Je tiens également à remercier spécialement Madame le Ministre de l'Enseignement supérieur et de la Recherche scientifique, le Professeur Bakayoko-Ly Ramata. En effet, sous la houlette de notre Ministre de tutelle et des acteurs des Universités, l'on assiste à une mue de l'Enseignement supérieur, appelé à apporter sa contribution à la marche de la Côte d'Ivoire vers l'Émergence. J'en veux pour preuve ce colloque dont je félicite les initiateurs et les organisateurs qui n'ont ménagé aucun effort pour réunir, sur le sol de l'UAO, les enseignants-chercheurs et les experts nationaux et internationaux susceptibles de débroussailler le terrain toujours en friche de l'Émergence.

Je ne saurais clore mon propos sans exprimer ma profonde gratitude au Représentant du Ministre des infrastructures, Monsieur Gilbert Ekpini, porteur d'un précieux message de la part du Ministre Amédé Koffi Kouakou, au Représentant du Ministre de l'Enseignement supérieur, le Professeur Bamba qui, bien qu'averti à la dernière minute, a tenu à effectuer le déplacement. Permettez enfin que j'exprime ma

gratitude aux Autorités de la ville de Bouaké. Je pense précisément au Préfet Konin Aka dont le soutien ne nous a jamais fait défaut, au Président du Conseil régional, Monsieur Jean Kouassi Abonouan, pour sa sollicitude constante et au Maire Nicolas Djibo, notre partenaire exemplaire. Je n'oublie pas tous ceux qui ont accepté (étudiants, travailleurs, hommes politiques), ce matin, de consacrer une partie de leur temps à l'Émergence philosophiquement interrogée.

Je vous remercie

Professeur Lazare POAMÉ

ALLOCUTION DU REPRÉSENTANT DU PARRAIN

Mesdames et Messieurs,

Je voudrais, de prime abord, vous exprimer les sincères regrets du Dr. Kouakou Amédé, Ministre des Infrastructures Économiques, de n'avoir pas pu personnellement être présent à cette cérémonie d'ouverture, en tant que parrain de ce Colloque de la pensée philosophique sur le thème « Émergence et Reconnaissance ».

C'est donc un réel honneur, pour moi, qu'il m'ait désigné pour le représenter à ce colloque, en présence des plus hautes sommités de la réflexion philosophique de notre pays.

Mesdames et Messieurs,

L'Émergence ! Voici un concept qui est aujourd'hui entré dans le vocabulaire de tous les ivoiriens et qui est devenu, pour certains, simplement un slogan politique ; au point où ce terme, qui est sensé traduire, avant tout, un niveau de développement économique et social, est galvaudé du fait d'une utilisation à tort et à travers.

Par ailleurs, l'une des difficultés majeures de nos pays, dans l'approche socio-économique du concept de l'émergence, est de définir le référentiel par rapport auquel s'apprécie le niveau de développement. En somme, par rapport à quel pays doit-on comparer le niveau de développement économique et social de nos États afin de savoir s'ils sont émergents ou non ; d'où la notion de « Reconnaissance » !

En un mot, quelle entité est habilitée à reconnaître l'Émergence ? Sur quelles bases s'établit cette Reconnaissance et comment se décerne cette Reconnaissance ?

Mesdames et Messieurs,

Il ressort donc, de ce bref examen du concept de l'émergence, que le thème « Émergence et Reconnaissance » retenu pour votre colloque qui s'ouvre ce jour est des plus pertinent et d'actualité.

En effet, pour reprendre la célèbre pensée de Boileau, « **Ce qui se conçoit bien s'énonce clairement - Et les mots pour le dire arrivent aisément** »,

Si donc le concept de l'Émergence est mieux compris et donc mieux conçu pour nos pays, il s'énoncera clairement en termes d'une meilleure orientation des politiques

de développement sociales et économiques ; et les mots pour le dire, c'est-à-dire leur explication à nos populations, seront plus aisés parce que ces populations verront concrètement les impacts de ces politiques dans leur quotidien.

Éminents et distingués Professeurs !

Lorsqu'autant de Maîtres du penser sont réunis, moins longs doivent être les discours afin de laisser place à la libre expression du savoir.

Je voudrais donc clore mes propos sur ces mots et déclarer, au nom du Dr. Kouakou Amédé, Ministre des infrastructures Économiques, ouvert le Colloque « Émergence et Reconnaissance ».

Je vous remercie !

Monsieur Gilbert EKPINI,

Directeur de Cabinet du Ministre des Infrastructures Économiques.

AVANT-PROPOS : ARGUMENTAIRE

Plus qu'un vocable, le concept d'Émergence se pose, dans les pays en voie de développement, comme un objectif à atteindre *hic et nunc*. Le flux temporel qui semble le porter à l'horizon se spatialise à l'aune des aspirations et des potentialités économiques de chaque État. La Côte d'Ivoire l'attend de 2020 ; le Sénégal, de 2025 ; le Cameroun, de 2035, etc. Et contre Lamartine, chacun murmure : « Ô temps, accélère ton vol ! ».

On parle d'émergence, concept introduit par les économistes de la Société financière Internationale (SFI) dans les années 80, pour désigner initialement les pays en pleine croissance et qui mériteraient la confiance et la reconnaissance des investisseurs privés, mobilisant ainsi les ressources pour le financement des différents programmes et projets. L'émergence correspond à un début d'industrialisation, de croissance forte et durable, et de modernisation des institutions de l'État.

Si l'émergence est devenue le leitmotiv du discours politique désormais indissociable de l'économie, c'est parce qu'elle semble s'inscrire dans un dualisme ontologique avec la reconnaissance. La dynamique de l'intersubjectivité pose au moi la réalité de l'autre comme un autre moi qui s'offusque des formes aliénantes. Elle traduit aussi le retour à l'autre, dans l'ordre du symbolique, de ce dont on lui est redevable.

Ainsi, le statut de pays émergents se manifeste aux États sous-développés comme le gage de leur reconnaissance non seulement en tant qu'espaces d'opportunité renvoyant au devoir de reconstruction, mais aussi en tant qu'entités-sujets devant bénéficier, en raison de leurs performances économiques, de l'estime et de la confiance des investisseurs internationaux. Estime, confiance et respect, c'est d'ailleurs en ces termes que Honneth marque le renouveau du concept de Reconnaissance. Cette reconnaissance, en tant que valeur significativement proche des valeurs de considération et de récompense, est aussi celle des populations exigeant de plus en plus une redistribution équitable des richesses.

En outre, la dialectique entre émergence et reconnaissance est interactive et signifie, de ce fait, que la reconnaissance peut fonder et légitimer l'émergence, qu'elle peut la catalyser et l'entretenir. Dès lors, saisir l'émergence unilatéralement, c'est la dévoyer, la galvauder, et c'est ignorer son lien irréductible, originel et non-monnayable avec la Pensée. Aussi est-il nécessaire de la saisir dans la pleine mesure de son être, de

son essence pour mieux articuler sa relation avec le devoir de reconnaissance. N'est-il donc pas venu le moment de la reconnaissance si tant est que les pays émergents sont ceux dans lesquels les niveaux de bien-être des populations, les taux substantiels des opportunités d'emploi convergent vers ceux des pays développés ? Quelles sont les réflexions et actions à mener pour rendre compatibles les concepts d'Émergence et de Reconnaissance ?

C'est pour répondre à cette convocation du penser, que le Département de philosophie de l'Université Alassane Ouattara a choisi de mobiliser la réflexion autour du mécanisme d'osmose et de dialyse entre Émergence et Reconnaissance à partir des sous-thèmes suivants :

- Éthique, Ontologie et Altérité
- Culture et Développement
- Gouvernance politique et Utopie
- Technosciences et Progrès
- Économie et Société.

RECONNAISSANCE ET DÉVELOPPEMENT CHEZ KWAME NKURUMAH

Akpa Akpro Franck Michaël GNAGNE
Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
fmgagne@yahoo.fr

Résumé :

L'Afrique, caractérisée par les replis identitaires, en proie au néocolonialisme et au sous-développement, retrouve une seconde jeunesse dans le concept d'émergence comme voie indiquée pour aller au développement. Notre contribution qui prend appui sur le consciencisme en tant que est l'idéologie qui conduit au panafricanisme de Nkrumah articule le développement à la reconnaissance de soi comme être pour la vie.

Mots-clés : Consciencisme, Développement, Émergence, Panafricanisme, Néocolonialisme, Reconnaissance, Repli identitaire.

Abstract :

Africa, characterized by isolationism, a prey to neo-colonialism and under development, found a second youth in the concept of emergence as indicated route to go to development. Our contribution is based on the consciencism Nkrumah and Pan-Africanism articulates the development of self- recognition as being for life.

Keywords: Consciencism, Development, Emergence, Panafricanism, Neocolonialism, Recognition, Identity repli.

Introduction

Le concept de « développement » n'est pas un concept vide de sens. Il exige de nous une méthodologie qui désigne en terme pratique, des valeurs à développer chez les citoyens de chaque État et qui s'extérioriseront par des actes ou des attitudes utiles à la réalisation de soi et contribueront efficacement au bien-être social, à l'édification de la communauté toute entière. Le développement donc, exige une attitude conséquentialiste qui se traduit par la quête de soi et la reconnaissance d'Autrui. Cela suppose de considérer, de prendre en compte les intérêts de l'autre et de favoriser son intégration sociale. Ces soucis de quête de soi et de reconnaissance de l'Autre sont ceux qui nous guideront dans le cadre de cette réflexion portée vers le développement.

Mais, comment le panafricanisme de Nkrumah qui a pour fondement idéologique le Consciencisme peut-il favoriser le soi africain pour un développement harmonieux du

continent ? La ferme affirmation de ce soi ne conduit-elle pas à se faire reconnaître par l'autre ?

En nous appuyant sur le panafricanisme de Nkrumah qui a pour fondement idéologique le Consciencisme, nous nous proposerons de mener notre analyse, de voir les tenants et les aboutissants des problèmes posés ci-dessus.

1. Autour de concept de Reconnaissance

Dans sa quête du sens de la nature pour mieux s'en servir et dans ses réflexions sur la nature de la société dans le but de la développer, l'homme se penche de plus près sur le concept de reconnaissance qui permet de prendre en charge la question du mépris comme l'une des sources des malaises sociaux.

Le terme reconnaissance est composé de trois lexèmes que sont : «Re», «co» et «naissance». Nous prendrons le latin *nascere*, d'où dérive la racine naissance de "re-co-naissance", uniquement dans le sens de produire. En reliant ce sens à celui des deux préfixes "re" (toujours, encore, à nouveau) et "co" (avec, ensemble, en compagnie de, en participation avec, en collaboration avec), nous obtenons la signification suivante : "re-co-naissance" signifie "production toujours recommencée ou renouvelée de quelque chose, en collaboration avec quelqu'un ou avec la participation des autres".¹ L'homme est ainsi un être en constante quête de reconnaissance de soi.

Le désir de s'intégrer, d'être accepté et de voir ses efforts reconnus par les autres dans la société est propre à l'Homme. Dans l'espace philosophique, on attribue la paternité du concept de reconnaissance à Hegel, notamment à partir de «sa dialectique du maître et de l'esclave». Aujourd'hui, ce concept est re-conceptualisé par Honneth, puis repris par Ricoeur.

Par ailleurs, dans ces ouvrages, Hegel énonçait trois formes de reconnaissance. Mais, peut-on réduire la reconnaissance à trois formes ? À ce sujet, (C. Lazzeri et A. Caillé (2004, p. 91) nous disent qu'

il est possible de soutenir, ne serait-ce qu'à titre d'hypothèse de travail, qu'il existe trois formes fondamentales de reconnaissance, lesquelles –sans prétendre épuiser la variété de tous les actes de reconnaissance – définissent celles que les hommes considèrent

¹ Boris cyrulnik, C'est le contexte social qui façonne le sentiment de soi.

comme les plus importantes et qu'ils classeraient au sommet de la hiérarchie de leurs préférences ordinales.

La reconnaissance comme nous pouvons le constater avec C. Lazzeri et A. Caillé, aurait plusieurs formes et se manifeste dans presque tous les domaines de l'existence humaine, mais c'est par préférences que l'esprit humain l'a réduit à trois formes afin de tenter la saisie dans son contenu et son sens profond.

Par ailleurs, de ces trois formes de reconnaissance découlent trois types de rapports sociaux qui expriment les aspects essentiels de la vie humaine : les rapports sociaux liés à la distribution de formes d'estime sociale aux individus (ce qu'esquisse seulement le Système de la vie éthique), les rapports juridiques liés au statut de la propriété et de la citoyenneté, et les rapports interpersonnels au sein de la famille, que Hegel exprime au moyen de trois catégories : l'éthicité sociale, le droit et l'amour.

C'est dans le sillage de cette tripartition hégélienne que se sont situées la plupart des théories de la reconnaissance, même si elles possèdent d'autres fondements et si elles ont modifié ou élargi la portée des catégories hégéliennes : celle du travail par exemple, a acquis une signification plus large en désignant un ensemble de compétences exprimées dans des tâches individuelles et sociales très variées, au point que cette catégorie peut être tenue pour une forme particulière de distribution de l'estime sociale. Celle de l'amour possède, elle aussi, une signification plus étendue et enveloppe l'ensemble des relations amicales et, plus généralement, des relations propres à la socialité primaire. Celle du droit, enfin, ne se réfère pas simplement à la notion de droits individuels ou de groupe garantissant la possession (comme le soutenait Hegel en 1804), mais s'étend aussi à la notion de citoyenneté, tant nationale que supranationale. (C. Lazzeri et A. Caillé, 2004, p. 91.)

À la suite de ses travaux de jeunesse, Hegel va à nouveau s'illustrer avec un chapitre de la Phénoménologie de l'esprit (1807) traitant de la lutte qu'engagent deux individus pour faire reconnaître l'un à l'autre leur liberté. Ils entrent dans un conflit qui peut prendre la forme d'une lutte à mort et conduire à l'instauration de relations de domination à subordination, c'est-à-dire de maître à esclave.

La reconnaissance, telle qu'elle se développe dans l'idéalisme allemand avec Hegel, renvoie principalement au fait que le savoir que j'ai de ma propre valeur dépend

d'autrui qui l'admet comme telle. C'est donc à juste qu'A. Kojève, (2005, pp. 28-30). L'un des commentateurs reconnus de Hegel, considère la dialectique du maître et de l'esclave comme la clef de la philosophie hégélienne. Finalement, Hegel et certains de ses héritiers comme Axel Honneth considèrent que la reconnaissance constitue l'identité des sujets ; elle est constitutive de l'identité personnelle des sujets.

La reconnaissance comme nous pouvons le voir est ce qui détermine et caractérise l'homme, ses agis et son existence. Par la reconnaissance, l'homme aspire à un mieux-être, il aspire à une existence harmonieuse. La reconnaissance est ce qui donne sens à l'existence et fonde la vie humaine. Pourquoi donc ne pas l'intégrer au cœur du questionnement en Afrique, surtout quand on sait le mépris dont est victime ce continent vis-à-vis d'elle-même et des autres continents ? Kwame Nkrumah, l'un des dirigeants qui a lutté pour la libération du continent africain ne restera pas en marge. Qu'en dit-il alors ? Voyons son approche de la théorie de la reconnaissance et comment compte-t-il l'insérer dans l'être africain et le vécu de l'homme africain.

2. Nkrumah et la Reconnaissance

Même s'il n'en fait pas une analyse systématique, la reconnaissance est un concept important auquel Nkrumah articule le destin du développement de l'Afrique. Mais, comment peut-on l'appréhender chez cet auteur qui adosse le développement du continent africain au panafricanisme ? En quoi la reconnaissance est-elle un facteur de réalisation du développement de l'Afrique ?

La reconnaissance chez Nkrumah se traduit ou se perçoit bien à partir de son consciencisme philosophique. En effet, c'est dans cette philosophie appelée consciencisme que Nkrumah fonde sa théorie de la reconnaissance. Mais comment se présente-t-il ?

La quête de soi et la reconnaissance de l'autre sont au fondement de l'existence, en tant qu'unité de la diversité. Le consciencisme qui se fonde sur la matière n'ignore pas l'être qui est au fondement de la matière et dont la matière n'est qu'une représentation physique. Pour parvenir à la reconnaissance de l'autre être, il faut que l'Afrique arrive à sa propre reconnaissance, c'est-à-dire à prendre conscience d'elle-même, de son être-là au monde. Car, si tel est que la charité bien ordonnée commence par soi, il est d'autant

impérieux que la reconnaissance de l'autre commence par l'acceptation de soi et sa reconnaissance personnelle en tant que conscience libre.

Or, l'Afrique s'entre-déchire. De sa substance pensante à sa classe dirigeante en passant par les membres qui la composent, on assiste à un déséquilibre qui renforce le dis-fonctionnement de sa vie spirituelle et sociale et, renforce l'impérialisme dans ses œuvres moribondes qui consistent à anéantir ce qui reste de ses ruines. Tel un Samba Diallo² qui, ne se reconnaît plus dans ses valeurs traditionnelles ancestrales, dont l'être s'est égaré dans modernité, pour qui l'Occident serait un Éden et l'Afrique une géhenne ; cette Afrique est partagée entre les ruines de ses valeurs traditionnelles ancestrales et la civilisation de l'autre qu'elle convoite, en laquelle elle s'identifie désormais. Elle n'a plus de repère. Elle espère en l'Autre comme voie de son salut. Nkrumah veut remédier à ce mal qui se vit sur le continent et qui est renforcé par la balkanisation (les frontières héritées de la colonisation), les replis identitaires et les guerres de tous genres (religieuses, ethniques, etc.).

Ainsi, le système qu'il propose est ce qu'il a appelé le «consciencisme philosophique». Mais qu'est ce que le consciencisme ? Le consciencisme disait K. Nkrumah (2009, p. 98.) c'est

L'ensemble, en termes intellectuels, de l'organisation des forces qui permettront à la société africaine d'assimiler les éléments occidentaux, musulmans et euro-chrétiens présents en Afrique et de les transformer de façon qu'ils s'insèrent dans la personnalité africaine. Celle-ci se définit elle-même par l'ensemble des principes humanistes sur quoi repose la société africaine.

À partir de cette philosophie, Nkrumah vise la reconstruction identitaire du continent. Laquelle identité servira de tremplin dans la quête de son être. Elle se pose comme la théorie la mieux indiquée en ce sens qu'elle rassemble en un Tout les identités plurielles à savoir les communautés de race, de culture, de langue. Elle permet la reconnaissance de toutes les identités (traditionnelle, religieuse, etc.) qui constituent la société africaine.

Le consciencisme est donc une synthèse identitaire à partir de laquelle l'Afrique peut s'affirmer comme être, comme un visage. Ce visage s'apparente à celui de l'humain et a besoin de s'affirmer sinon être reconnu parce que portant en lui l'humanité. Ce visage qui s'est reconstitué de ses restes veut aussi saisir l'autre comme un visage qui incarne l'être.

² Samba Diallo est le personnage principal de *l'Aventura ambigüe* de Cheikh Amidou KANE.

Car sans la reconnaissance des différences, il est impossible de bâtir une humanité forte au service de l'être (l'Homme) en tant qu'être dans son existence. Favoriser la reconnaissance de soi à partir de toutes les forces vives qui la composent, reconnaître l'autre culture, l'autre identité, l'autre être, le visage qui n'est pas moi et que je ne suis pas, tel est la mission salvatrice que Nkrumah veut atteindre à partir du consciencisme.

En tant que voie de reconnaissance, le consciencisme est perçu comme le visage Lévinassien, C'est-à-dire qu'il est perçue comme le moyen au travers lequel je prends conscience de moi et de l'autre, de ses droits et ses devoirs. En effet, comme le fait remarquer A. Dibi (1981, p. 20.).

Le visage me rend présent aux choses et les choses présentent à moi. Il est surface à travers laquelle il m'est possible d'entrer en contact avec autrui, avec les choses du monde. Par lui je vois et je suis vu en retour comme étant le même, non l'autre. Le visage exprime, et ce qui s'y exprime, ce qu'il exprime est une présence personnelle que rien, pas même la somme infinie de toutes les expressions possibles des autres visages, ne peut dire.

Vu sous cet angle, l'on peut dire du consciencisme qu'il se veut une éthique de la réciprocité. Cette réciprocité se traduit à travers la reconnaissance en tant que «témoignage de l'humain à l'humain» (Augustin Dibi, 1981, p. 54.) et l'acceptation de l'autre. «C'est dire que sur le plan moral et politique, le consciencisme est la conception qui veut que l'on accepte la nécessité de prendre l'homme (l'Autre) comme fin pour le libérer de tout asservissement matériel et psychologique...» (A. S. Touré, Novembre 1972, p. 21.)

Le consciencisme donc, incarne les valeurs d'«humanisme», les quelles valeurs sont au fondement de permettra aux Africains de prendre conscience de leur être, d'eux-mêmes, de leur réalité intrinsèque, de leur réalité politique, sociale, économique et spirituelle, et de voir en l'autre, l'Humain. À l'instar de la conscience historique, le consciencisme permettra de reconstituer le corps d'Osiris qui a été dépecé et qui a été dispersé dans le cosmos. Il nous permettra de reconstituer l'Unité de l'Afrique. Laquelle Unité sera gage de son développement.

Cependant, en quoi peut-on affirmer que l'Unité chez Nkrumah conduit-elle au développement de l'Afrique ?

3. Le Panafricanisme comme Prolégomènes à un véritable développement en Afrique

Qu'est-ce que le développement ? Plusieurs approches définitionnelles s'imposent quant à cette interrogation. Cependant, il convient de retenir que le développement est avant tout une nécessité historique. En effet, toutes les sociétés humaines ont toujours œuvré dans le sens d'une existence meilleure, qualitative. Elles ont toujours rêvé le progrès et le bien-être. Ce fait, donne au développement une connotation non seulement individuelle mais surtout collective. Le développement devient la condition d'existence d'un individu qui assiste à une amélioration qualitative, une croissance de son mode de vie et, d'une société qui assiste à la réalisation de ses aspirations.

Cette pensée est bien théorisée par Ahmed Sékou TOURÉ, lors ce qu'il affirme que : « le développement constitue une vision globale des activités d'un Peuple en tant qu'entité homogène, totale et dont les dimensions doivent sans cesse s'accroître sans porter la moindre atteinte aux intérêts universels aux intérêts des autres Peuples ». (A. S. Touré, Op. cit., Novembre 1972, p. 105.). Le développement donc est la dualité individualité-collectivité qui vise le bonheur de l'Homme. Cependant, pour parvenir à ce système de liberté et d'épanouissement de l'homme, il faut bien une attitude à adoptée. En effet, «le développement exige une conscience une mentalité de développement. Aucun homme ne peut se développer à l'insu de soi-même» (A. S. Touré, Op. cit., Novembre 1972, p. 112.). Mais que donne de constater la situation de l'Afrique ?

Le mouvement dans lequel est embarquée l'Afrique c'est le développement, et celui-ci est, le plus souvent, entendu dans le sens d'une accumulation de richesses d'un accroissement quantitatif. De cette façon, il n'est plus saisi que dans sa sphère économique. Son arme est la technique dont le mode de relation à la nature est la domination. (A. K. Dibi, Op. cit., p. 67.)

À voir de plus près cette pensée d'Augustin DIBI, nous réalisons que l'Afrique ne peut se soustraire de ce mouvement à caractère Impérialiste. Saisie sous cet angle, la nécessité pour l'Afrique de penser son développement se pose, «ce qui veut dire : le reconduire à l'unique sol de crédibilité qui puisse le fonder.» (A. K. Dibi, Op. cit.)

Quelle est cette crédibilité qui puisse fonder le développement ? Sinon, quelle est la nature du développement ? «... Le développement est une totalité organique de nature spirituelle.» (A. K. Dibi, Op. cit., p. 68.) Ce que révèle cette pensée, c'est qu'on ne peut concevoir le développement dans la particularité. C'est dans la différence et la relation

à l'autre qui se traduit par l'ouverture que l'Afrique pourra poser les fondements de son développement. En tant que totalité, elle est l'ensemble des différences identitaires qui partent de sa propre identité à la reconnaissance de l'autre. C'est bien cette reconstruction identitaire à travers le processus de la quête de soi, de sa réalité ontologique et de la reconnaissance de l'autre en tant que l'autre moi donc mon alter-ego, qui est essentiellement fondée sur la réciprocité, qui donne au développement son fondement spirituel. Vu sous cet angle, en quoi peut-on affirmer que le panafricanisme de Nkrumah serait l'outil efficace pour accéder au développement de l'Afrique ?

Le panafricanisme de Nkrumah ou Unité politique de l'Afrique est la planification, la méthodologie de l'action qui est accompagné du choix prioritaire des objectifs à réaliser en Afrique. Des objectifs qui ne sont à inventer, à s'imposer arbitrairement à la conscience africaine, mais qui découlent d'une analyse objective parce que minutieuse, de la société africaine de son temps et de la nôtre, de ses besoins, de ses possibilités et de ses exigences. C'est donc la mentalité révolutionnaire qui découle du contexte propre à la société africaine en vue de la transformer. Ainsi, pour cette Afrique en quête de soi, de son Identité perdue, le panafricanisme de Nkrumah se pose comme la voie appropriée dans la reconstruction de sa personnalité.

En effet, violente du dehors et du dedans par les Impérialistes, cette Afrique, après avoir été sujette à la traite négrière, à l'esclavage, à la colonisation et aujourd'hui en proie à la néocolonisation, a perdu l'essence même de sa personnalité et le goût de son existence. Son être est à l'image de l'aveugle qui sombre dans l'obscurantisme, en tâtonnant à la demande d'un secours, d'un guide, d'un être éclairé qui le conduira à destination. Mais, une fois arrivé à cette destination souhaitée, cet aveugle sollicitera à nouveau de l'aide pour se déplacer, manger et faire ses besoins les plus naturels et utiles.

C'est suite à ce constat d'une Afrique déchirée et dispersée dans son être, son être-là dans le monde qui la maintient au stade d'éternel assisté que, Nkrumah propose le panafricanisme. Il permettra à l'Afrique de retrouver sa seconde jeunesse, en l'aidant à se reconstruire intérieurement, et lui permettre de rassembler ses restes en un tout, une unité bien structurée et bien consolidée, à reconstituer son Identité chiffonnée. C'est seulement avec le panafricanisme comme socle idéologique, que ce continent pourra assoir les bases ou les fondements de ce qui serait appelé son développement futur.

Sans une identité, une personnalité et une représentation forte, aucun peuple ne peut s'imposer et penser son développement à cette heure de la mondialisation impérialiste. Si l'Afrique veut se développer, elle doit faire violence sur elle-même pour arriver à son Unité politique, gage de sa survie. Comme l'écrit Nkrumah (*L'Afrique doit s'unir*, 2009, p. 254) : « la survivance de l'Afrique libre, les progrès de son indépendance et l'avance vers l'avenir radieux auquel tendent nos espoirs et nos efforts, tout cela dépend de l'unité politique. » Le panafricanisme permettra à l'Afrique de se reconstruire et aider les autres peuples à leur réalisation.

Conclusion

L'Afrique ne peut connaître une voie de salut qu'en affrontant son propre présent. Elle doit se savoir embarquer dans un mouvement de développement qui ne dépend pas tout à fait d'elle, mais qu'elle lui faut pourtant assumer. En d'autres termes, elle doit faire de sorte que la nécessité devienne liberté, que son existence soit libre, quoique nécessaire. Pareille transfiguration ne vient au jour qu'en se pensant soi-même intégralement. (A. K. Dibi, 1981, p. 67.)

C'est cette voie que Nkrumah s'est attelé à nous montrer à partir du Consciencisme et du panafricanisme. Il nous propose le chemin de notre propre saisie en tant que identité particulière, nous montre l'importance et la nécessité de cette construction identitaire qui a besoin aussi de l'autre, de le reconnaître dans sa différence. Cette reconnaissance se présente comme l'attitude la plus indiquée et la mieux structurée dans le parcours vers le développement parce que, il n'existe nulle part de développement dans une société de « mépris ».

Références bibliographiques

- DIBI Kouadio Augustin, 1981, *L'AFRIQUE ET SON AUTRE : La différence libérée*, Abidjan, Strateca diffusion, « Collection penser l'Afrique N°1 ».
- HONNETH Axel, 2000, *La lutte pour la reconnaissance*, Paris, Édition le Cerf.
- HONNETH Axel, « Reconnaissance », in M. Canto-Sperber, 2001, *Dictionnaire d'éthique et de philosophie morale*, Paris, PUF.

HONNETH Axel, « La théorie de la reconnaissance: une esquisse », in *Revue du MAUSS* 2004/1 (n° 23), p. 133-136. DOI 10.3917/ rdm. 023.0133 in <http://www.cairn.info/revue-du-mauss-2004-1-page-133.htm>

HONNETH Axel, « Sans la reconnaissance, l'individu ne peut se penser en sujet de sa propre vie », contribution à *Nouveau millénaire, Défis libertaires*, propos recueillis par Alexandra Laignel-Lavastine in www.philomag.com/article,entretien,axel-honneth-sans-la_reconnaissance-l-individu-ne-peut-se-penser-en-sujet-de-sa-propre-vie,180.php, consulté le 30 Janvier 2016 à 9h.

KOJÈVE Alexandre, 2005, *Commentaire de la Phénoménologie de l'Esprit* (Section A du Chap. IV) in *Introduction à la lecture de Hegel 1947*, Paris, Gallimard.

LAZZERI Christian et CAILLÉ Alain, « LA RECONNAISSANCE AUJOURD'HUI. Enjeux théoriques, éthiques et politiques du concept », in *Revue du MAUSS* 2004/1 (n° 23), p. 88-115. DOI 10.3917 /rdm. 023.0088 in <http://www.cairn.info/revue-du-mauss-2004-1-page-88.htm>

NKRUMAH Kwame, 1994, *L'Afrique doit S'Unir*, Paris, Présence Africaine, première édition 1964, dernière édition « Collection Panafricanisme ».

NKRUMAH Kwame, 1976, *Le Consciencisme*, Paris, Présence africaine, première édition 1976, dernière édition «Collection Panafricanisme».

RENAULT Emmanuel, « La reconnaissance au cœur du social », Article de la Rubrique « Luttés pour la reconnaissance », Mensuel N° 172 - Juin 2006, in http://www.scienceshumaines.com/articleprint2.php?lg=fr&id_article.

RICÉUR Paul, 2004, *La lutte pour la reconnaissance et l'économie du don*, Paris, Unesco.

RICOUER Paul, 2004, *Parcours de la reconnaissance, Trois études*, Paris, Les Éditions Stock.

RITZ Mahaut, « Reconnaissance et identité. Deux concepts critiques dans la philosophie d'Axel Honneth », Mémoire de Master 1 Philosophie. 2012, in <http://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-00778482>, mis en ligne le 20 Janvier 2013.

TAYLOR Charles, 1994, « La politique de la reconnaissance », in *Multiculturalisme. Différence et démocratie*, Paris, Aubier.